

Nausée au palace

Le comédien et metteur en scène romand Michel Voïta adore provoquer. Il monte «Imprécation», une diatribe contre le pouvoir et l'argent dans... un luxueux hôtel veveysan. Superbe prestation.



© -Luy



□ MICHEL VOÏTA, L'ÉTRANGER «AU REGARD D'AIGLE»

Daniel Bovard

Un (presque) monologue admirablement mené.

«Buvons au mensonge»

Michel Voïta lance une «Imprécation» qui anéantit. C'est clair, féroce et brillant

PAR

Isabelle Fabrycy

Chic, chic! Une pièce de théâtre jouée dans la salle à manger d'un hôtel de luxe: quelle belle soirée en perspective, ma chère Adélaïde... Oui, oui, pendant une semaine, Michel Voïta convoque les amateurs de théâtre dans un lieu élégant et raffiné. Mais ce serait mal connaître l'artiste romand que de croire une fraction de seconde à l'innocence de cet accès de mondanité. S'il monte et joue «Imprécation» — une dénonciation redoutable des mensonges de la société bien-pensante — dans un cadre aussi somptueux, c'est pour achever de malmener les bons sentiments d'un public déjà passablement ébranlé par le texte de Michel Deutsch. Mission accomplie: l'ironie

est plus que mordante et la mauvaise conscience garantie.

À l'invitation du jeune ensemble de théâtre veveysan Chantier interdit, Michel Voïta s'empare d'«Imprécation» avec grande intelligence. Les risques étaient cependant importants. Car le texte de Michel Deutsch, écrit pendant les préparatifs de la guerre du Golfe, s'avère parfois assez pesant. Il s'en prend aux fausses révolutions, à la télévision abrutissante, au Gouvernement américain, aux guerres, aux renoncements. C'est une pièce politique, écrite dans une langue difficile, qui explose dans beaucoup de directions. Heureusement, en la reconstruisant à sa manière, le metteur en scène rend l'accusation plus claire et efficace. Pour toucher les sentiments, c'est Voïta l'interprète qu'on applaudit: dans un monologue de 45 minu-

tes, il hurle, gémit, pleure et ricane, dans une progression dramatique savamment travaillée. C'est beau, très beau.

L'indécence suggérée

Tandis que «l'étranger» dénonce tous les mensonges de la planète devant un tribunal de bouchers, on voit ses juges s'empiffrer sur un écran géant. Subtile juxtaposition, qui prolonge la portée du texte de manière ironique et non moralisatrice. Tout devient alors indécent. Cette consommation monstrueuse, le luxe des lieux, le repas qu'on déguste après certaines représentations, le plaisir avec lequel les spectateurs se précipitent sur leur coupe de champagne... Pour renvoyer le public à ses faiblesses, Voïta ne démontre pas, il suggère avec humour. Et c'est terrible.

□ Vevey, Hôtel des Trois-Couronnes. Spectacle seul jusqu'au 28 octobre. Avec repas: les 29 et 30. (Loc. Billel.)